

NOUVELLES DES RUCHERS

Région de Laon: 1^{re} miellée, récolte assez bonne: environ 15 kos.
2^e miellée, juillet-août: nulle. Perte de la ruche sur bascule: 7 kos. Essaims à nourrir.

(20-10-31).

NOBLECOURT (Aisne).

Dans la Creuse, l'Apiculture est-elle en péril?

Les débuts de l'année 1931 jusqu'aux premiers jours de juillet avaient permis d'espérer une excellente année mellifère, mais le temps continuellement pluvieux de juillet-août et d'une bonne partie de septembre est venu interrompre le travail si bien commencé de nos vaillantes butineuses. Malgré ce contre-temps, la récolte peut être estimée à une bonne moyenne et le miel est de qualité parfaite.

Les colonies pourvues de reines jeunes et qui n'ont pas souffert du manque de vivres au printemps ont donné une moyenne de 20 à 25 kilos en hausse, et restent malgré cela avec des vivres largement suffisants dans le nid à couvain.

Depuis 15 à 20 ans, des apiculteurs émérites tels que Henri Boutin, Henri Peyrot, Jules Michelet (je ne cite que les docteurs ès-science apicole que je connais) avaient donné à la culture des abeilles un essor inconnu jusqu'alors. Ils avaient lancé la ruche à cadres, prodigué des conseils et servi d'exemple.

Un peu partout, on voyait des ruches aux meilleurs endroits. Mais s'il était permis d'espérer au printemps une année meilleure que ses deux devancières, notre espoir est en grande partie déçu. Beaucoup de colonies ont encore besoin d'être nourries et les apiculteurs devront faire preuve de vigilance au printemps prochain s'il n'est pas précocé.

Moi-même j'ai voulu affronter les piqûres de la gent Mellifica. Il n'y a pas de roses sans épines. Dans mon jeune âge, mon père avait quelques ruches en paille, et je m'exerçais déjà à manipuler les abeilles, mais sans enfumoir. Il y a quelques années, j'ai acheté trois ruches Mathieu, et dans les années favorables j'ai récolté 15 kilos de miel par ruche. Nous sommes loin des 150 kilos cités par le savant M. Baldensperger: c'est pour nous de la mythologie.

L'an dernier, une seule ruche me donna 20 kilos de miel; les deux autres, n'ayant pas de miel dans la hausse, restèrent avec leurs provisions. A l'automne, j'ai donné 1 kg de sucre à la ruche que j'avais récoltée, et en février 500 grammes de candi à chacune des autres ruches. Eh bien! malgré cela j'ai perdu 2 colonies. Chez la dernière, les abeilles ont péri sur le couvain, par suite de ce mauvais printemps. Et j'ai vu chez d'autres apiculteurs des ruches en paille en pleine prospérité. Vais-je donner raison à M. Claustre?

Il est à remarquer que la ruche que j'ai sauvée est celle qui m'a donné du miel. Ai-je commis des fautes? Oui, sans doute. J'aurais dû nourrir davantage et m'inspirer des conseils du « Journal d'un jeune apiculteur ». Cependant, à l'automne j'avais montré mes ruches à un apiculteur professionnel et il s'était assuré de la suffisance des provisions. J'en conclus qu'il ne faut pas craindre de nourrir surabondamment.

Dois-je me décourager? Non. Je vais recommencer. Pour réussir, il faut persévérer. *Labor omnia vincit improbus.*

(24-10-31).

Félix NEBOUX

de la Société d'Apiculture Creusoise.



JOURNAL D'UN JEUNE APICULTEUR

Quelle opération pourrions-nous indiquer en ce mois, après avoir tant insisté en novembre sur ce point que le rucher doit être laissé dans la tranquillité la plus complète pendant l'hiver? Aucune, évidemment, car autrement nous nous mettrions en contradiction avec la nature et avec nous-même. Aucune, mais il faudrait pour cela qu'il n'y eût pas de retardataires, de ces possesseurs d'abeilles qui attendent d'être au cœur de l'hiver pour intervenir près de celles de leurs colonies qui sont menacées de famine. Pourtant cette négligence risque de leur coûter très cher et ils ne sont pas sans le savoir. Mais nous ne pouvons pas être plus royaliste que le roi.

Dans le cas d'un semblable retard, par quel moyen peut-on assurer la subsistance des ruchées nécessiteuses? Car il ne faut plus songer à nourrir au sirop. Les abeilles n'y toucheraient pas ou ne le prendraient que par bribes. Et puis si un tel nourrissage atteignait le but cherché, il aurait alors le grave inconvénient de provoquer des sorties meurtrières, une activité contre nature qui entraînerait une foule de conséquences nuisibles à un bon hivernage.

Ce n'est donc qu'à l'état solide qu'une nourriture peut être maintenant fournie: candi dur, ou pâte de sucre et miel. Et il en sera ainsi jusqu'en février-mars.

Nous renvoyons nos collègues débutants à la consultation de leurs manuels en ce qui concerne la fabrication du candi, laquelle, sans être absolument difficile, demande cependant du soin pour être parfaitement réussie, le sucre devant être cuit bien à point. Quand il ne l'est pas assez, il se liquéfie dans la ruche et quand il l'est trop on le retrouve en poussière sur le plateau. D'ailleurs, la vente de candi est maintenant courante dans le commerce apicole, ce qui simplifie les choses.

Beaucoup plus facile est la fabrication du sucre en pâte. Elle est tout indiquée pour ceux qui disposent d'un peu de miel, surtout quand ce miel est de goût et de couleur inférieurs qui en rendent la vente difficile ou obligent à le céder à un prix dérisoire. Mais ne jamais employer de miel fermenté ou provenant de ruches malades.

Cela dit, voyons la façon de procéder. Elle n'est pas compliquée: Faire chauffer le miel au bain-marie. Le verser ensuite sur du sucre en poudre, dans la proportion d'environ une partie de miel pour quatre parties de sucre. (Nous insistons sur la nature du sucre: en poudre et non pas cristallisé). Pétrir le tout, en ajoutant soit un peu de miel, soit un peu de sucre si besoin est, jusqu'à ce que l'on obtienne une pâte bien ferme. Laisser reposer jusqu'au lendemain. Ajouter alors un peu de sucre pour ramener la pâte à la consistance